

Le zinc, nerf de la guerre

Ottawa, (Spécial) — "Épargnez plus de zinc!" Voilà l'appel lancé aujourd'hui par l'Office national de récupération. "Recueillez toutes les livres, toutes les onces de zinc que vous pourrez. Allez à toutes les sources de récupération imaginables", dit M. William Knightley, le directeur national de la campagne. L'industrie de guerre désire avoir une réserve de ce métal non-ferreux si important."

Le zinc est l'un des nerfs de la guerre. Bien que le Canada soit le troisième plus grand producteur de zinc au monde, sa position eu égard à ce métal n'est pas aussi satisfaisante qu'elle pourrait l'être.

La situation, de fait, est si sérieuse que le ministère des Munitions et Approvisionnements a restreint, depuis le mois d'avril dernier, le déplacement du zinc. L'exportation du zinc brut sous n'importe quelle forme n'est permise que dans des conditions exceptionnelles. On n'émet pas de permis pour l'exportation des scories de zinc, du zinc de rebut et du zinc refondu. Un prix minimum a été imposé aux scories de zinc.

Environ 75 p. cent du zinc canadien provient de la mine Sullivan au sud de la Colombie canadienne, probablement la plus vaste mine de zinc au monde. 20 p. cent de la production se trouve à la mine Flin Flon, au Manitoba et en Saskatchewan. Ces deux mines ont leurs propres raffineries. De petites quantités de zinc viennent d'autres mines de la Colombie canadienne et de deux mines du district de Rouyn, dans la province de Québec.

On emploie le zinc dans les piles sèches, le carbonate de zinc, et le cyanure de zinc, la peinture et le vernis, le stéarate, les plaques d'impression. Le zinc s'allie aussi au cuivre et devient du bronze, un produit d'une importance primordiale en temps de guerre pour la fabrication des munitions. Depuis les simples cartouches jusqu'aux enveloppes d'obus de 25 livres, un flot constant de produits sort des usines de guerre canadiennes.

"C'est pour cette raison que la récupération peut jouer un autre rôle dans l'effort de guerre du Canada, nous déclare M. Knightley. Il existe encore une quantité considérable de zinc usagé par tout le Canada. Ceux qui participent à la campagne s'occupent de récupérer tout le vieux zinc qu'ils peuvent trouver."

Mais une certaine partie du vieux zinc n'est pas à la portée des collaborateurs habituels de la campagne, poursuit M. Knightley, en faisant allusion à l'usage si répandu du zinc dans l'imprimerie.

"Les petites comme les grandes imprimeries ont maintenant l'occasion d'aider l'effort de guerre du Canada, dit-il. Les plaques de zinc qui servent aux fins d'illustration ne devraient pas être conservées à moins qu'on soit absolument sûr de les utiliser de nouveau. On devrait les rendre à l'industrie aussitôt que possible afin de ménager notre réserve domestique."

Le directeur de la campagne a aussi souligné la façon enthousiaste avec laquelle les journaux canadiens collaborent à cette récupération du zinc.

"Les quotidiens du Canada, dit-il, possèdent de véritables collections de gravures sur zinc. Ils ont en réserve tous les genres de plaques et en particulier des vignettes de Canadiens éminents qui servent à nouveau chaque fois que ces personnages reviennent sur la scène de l'actualité. Bien des journaux ont tiré des matrices de ces clichés, remettant de la sorte en circulation de grandes quantités de métal qui peuvent être rendues à l'industrie aux fins de l'oeuvre de guerre."

George C. Bateman, le régisseur canadien des métaux non-ferreux, a exprimé récemment son approbation en faveur du mouvement entrepris par la campagne nationale de récupération pour augmenter les réserves de zinc disponible.